



MOBILIER NATIONAL



GRANDS DÉCORS RESTAURÉS DE NOTRE-DAME

NOTRE-DAME DE PARIS



VERS LA RÉOUVERTURE

Mobilier national
Exposition du 24 avril au 21 juillet
Dossier de presse


MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité

CENTRE DE RECHERCHE
ET DE RESTAURATION
DES MUSÉES
DE FRANCE

Exposition proposée par
la DRAC Île-de-France,
le Mobilier national et le C2RMF



SOMMAIRE

p. 4	Communiqué de presse
p. 7	Commissariat
p. 9	L'exposition
p. 11	Introduction
p. 12	Une commande de peinture exceptionnelle : les mays de Notre-Dame de Paris
p. 16	Le chantier de restauration des tableaux de la cathédrale
p. 18	La tenture de la vie de la Vierge
p. 20	Le tapis de chœur de Notre-Dame de Paris
p. 22	Les œuvres contemporaines de Guillaume Bardet et Ionna Vautrin
p. 25	Autour de l'exposition
p. 27	Catalogue
p. 29	Partenaires et mécènes
p. 30	La Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France
p. 31	Le Centre de Recherche et de restauration des musées de France
p. 32	Mécènes
p. 33	Partenaires
p. 34	Le Mobilier national
p. 35	Informations pratiques

GRANDS DÉCORS RESTAURÉS DE NOTRE-DAME

Exposition du 24 avril au 21 juillet 2024

Du 24 avril au 21 juillet 2024, la DRAC Île-de-France et le Mobilier national proposent un regard inédit sur les décors de Notre-Dame de Paris.

Des chefs-d'œuvre sauvegardés après l'incendie du 15 avril 2019 aux pièces contemporaines imaginées pour remeubler la cathédrale, cette exposition soulignera le travail mené depuis cinq ans pour restaurer et repenser le décor intérieur de la cathédrale. Parmi les œuvres majeures, treize grands Mays, dus aux meilleurs peintres du XVII^e siècle (Charles Le Brun, Laurent de La Hyre, Charles Poerson, etc.) et restaurés et étudiés par la DRAC Île-de-France, seront montrés pour la première fois depuis deux siècles dans une même scénographie : une occasion unique de découvrir ces œuvres et les compétences et savoir-faire d'excellence mobilisés par le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) pour leur redonner leur éclat avant leur réinstallation dans la cathédrale. Ce patrimoine d'exception dialoguera avec le tapis de chœur monumental offert par Charles X, restauré par le Mobilier national, et avec la présentation du nouveau mobilier liturgique et des assises, issus d'un concours lancé par le diocèse de Paris en 2023.

Les Mays de Notre-Dame

Au début du XVII^e siècle, après la fin des guerres de Religion et dans le cadre d'un renouveau d'expression de la foi catholique, la décoration intérieure de la cathédrale Notre-Dame de Paris fut repensée et enrichie. De nombreuses œuvres peintes furent alors accrochées dans la cathédrale. Certaines furent présentées dans les chapelles ; d'autres formèrent une collection particulière, dite des « Mays » de Notre-Dame : ces tableaux, offerts chaque année au mois de mai, entre 1630 et 1707, par la corporation des orfèvres de Paris, furent progressivement accrochés dans la nef. Chaque œuvre offerte était accompagnée d'une explication et d'un poème. Soixante-seize « Mays » de grand format rejoignirent ainsi la cathédrale tout au long du XVII^e siècle, formant une collection unique, témoin de la qualité artistique de la peinture religieuse en France à cette époque.

La Révolution bouleversa le décor de l'édifice et les œuvres furent dispersées : certaines d'entre elles furent accueillies dans des musées, à Paris ou en région, d'autres furent affectées à d'autres églises en France. Au XIX^e puis au XX^e siècle, divers mouvements permirent de replacer dans la cathédrale plusieurs des toiles qui s'y trouvaient au XVII^e siècle.

Sur les soixante-seize Mays offerts, treize étaient présentés dans la cathédrale en 2019. L'incendie n'entraîna pas de dommages sur ces œuvres ; toutes furent cependant évacuées et la décision fut prise de les restaurer globalement. Cette opération a été pilotée par la direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, avec le soutien du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF).

Le tapis de chœur de Notre-Dame de Paris

Restauré depuis juillet 2022 au sein de l'atelier de restauration de tapis du Mobilier national, le tapis de chœur de près de 200m² commandé par Charles X et offert par Louis-Philippe à la cathédrale sera également présenté au public avant de rejoindre la cathédrale à sa réouverture.

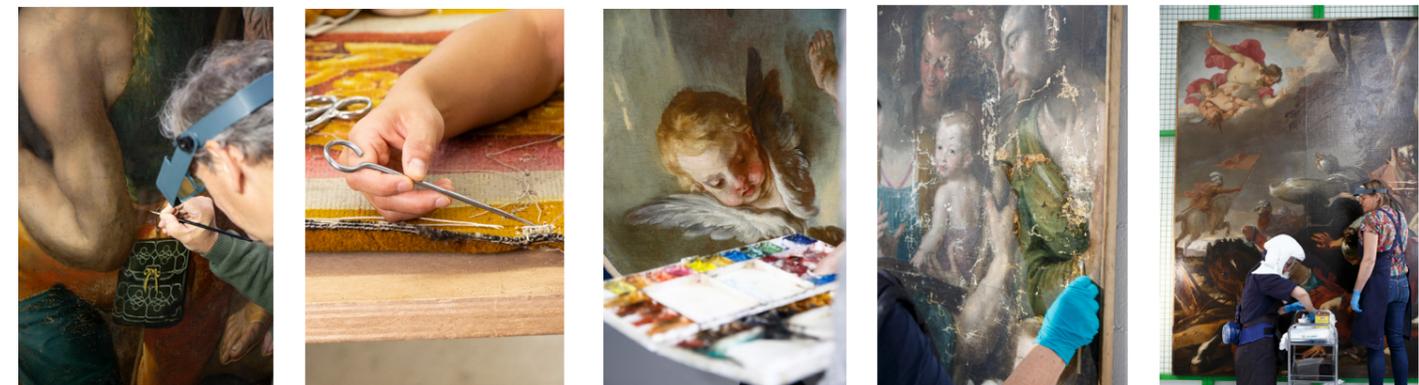
Un chantier de restauration inédit

Cette exposition est une occasion unique de montrer la richesse des décors de la cathédrale, en la replaçant dans son contexte de création et en mettant l'accent sur la collection des Mays. C'est également l'occasion de mettre en valeur les savoir-faire, techniques et scientifiques, des équipes de restaurateurs qui ont contribué à la restauration des pièces exposées, révélant ainsi ces ensembles sous un jour nouveau.

Au cœur de l'exposition, le travail et les gestes de ces restaurateurs et artisans d'art seront mis en avant grâce à des dispositifs numériques donnant des clefs de compréhension sur ce chantier de restauration mis en œuvre depuis 2019 par la direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, avec le soutien du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF).

« La restauration de Notre-Dame constitue une formidable aventure collective. Les tableaux ont bénéficié d'une restauration minutieuse et exemplaire qui permettra de les redécouvrir comme aux premiers jours de leur installation. »

Laurent Roturier, directeur régional des affaires culturelles d'Île-de-France



« Toujours contemporaine, la cathédrale Notre-Dame de Paris a été depuis sa création un écran pour la création, un lieu où dialoguent Histoire et innovation artistique. »

Hervé Lemoine, président du Mobilier national

Créer pour Notre-Dame

Aux côtés de ces œuvres majeures du XVII^e et du XIX^e siècle, l'exposition présentera les créations contemporaines imaginées par l'artiste Guillaume Bardet (baptistère, autel, cathédre, ambon et tabernacle) qui intégreront le Grand décor de la cathédrale à sa réouverture. Le prototype de la nouvelle chaise destinée aux fidèles, dessinée par Ionna Vautrin, sera également exposé.

La DRAC - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

Service déconcentré du ministère de la Culture placé sous l'autorité du préfet de région, la DRAC Île-de-France, en tant que maître d'ouvrage, a piloté les premiers travaux d'urgence sur Notre-Dame de Paris après l'incendie du 15 avril 2019, jusqu'à la constitution de l'établissement public en charge de la restauration de Notre-Dame le 1^{er} décembre 2019. Elle assure depuis cette date le contrôle scientifique et technique des travaux de restauration du monument historique et des opérations d'archéologie préventive conduites en amont, la maîtrise d'ouvrage de la restauration des objets mobiliers, des tableaux et du Trésor de Notre-Dame. Sous sa responsabilité, les tableaux ont fait l'objet d'une restauration complète qui a mobilisé les meilleurs spécialistes ces cinq dernières années.

Le Mobilier national

Soutien des métiers d'art et de la création depuis le XVII^e siècle, le Mobilier national est un établissement du ministère de la Culture. Il a pour mission d'assurer la conservation et la restauration de ses collections uniques au monde, de perpétuer et de transmettre des savoir-faire exceptionnels. Haut lieu de patrimoine, l'institution est aussi un acteur majeur de la création contemporaine et de la promotion des arts décoratifs à la française.

Le C2RMF - Centre de recherche et de restauration des musées de France

Service du ministère de la Culture, le C2RMF s'adresse aux collections publiques (des 1220 musées de France et Monuments historiques). Il assure deux missions principales : celle de la recherche scientifique (la connaissance des matériaux constitutifs des œuvres) et celle de la mise en œuvre de stratégies en conservation et restauration du patrimoine. Il constitue et diffuse une documentation sur les matériaux, les techniques et la restauration des collections. Il participe, enfin, au contrôle scientifique et technique de l'État en matière de conservation-restauration des collections publiques.

NOTRE-DAME DE PARIS



VERS LA RÉOUVERTURE

À propos du label « Notre-Dame de Paris : vers la réouverture »

« Notre-Dame de Paris : vers la réouverture » est un label qui rassemble les manifestations culturelles, expositions, conférences et événements consacrés à la cathédrale Notre-Dame de Paris pendant sa restauration et dans l'attente de sa réouverture, prévue en décembre 2024. L'exposition s'inscrit dans cette programmation culturelle coordonnée par l'établissement public chargé de la conservation et de la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris, maître d'ouvrage du chantier de restauration.

Retrouvez l'ensemble des manifestations labellisées sur rebatirnotredamedeparis.fr/activite-culturelle/vers-la-reouverture

Suivez l'actualité du chantier sur [@rebatirnotredamedeparis](https://twitter.com/rebatirnotredamedeparis)



et sur le site rebatirnotredamedeparis.fr

COMMISSARIAT

Commissaires

Caroline Piel, inspectrice des patrimoines, collègue Monuments historiques (h)

Emmanuel Pénicaut, directeur des collections du Mobilier national

en collaboration avec

Marie-Hélène Didier, conservatrice des Monuments historiques, Drac Île-de-France

Oriane Lavit, conservatrice du patrimoine, Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)

Scénographie et coordination générale

Clément Hado, régisseur des expositions du Mobilier national



L'EXPOSITION



INTRODUCTION

Au début du XVII^e siècle, le renouveau de la vie religieuse après les guerres de religion offre un cadre favorable à l'embellissement des églises parisiennes, et en particulier de la première d'entre elles, la cathédrale. Grâce aux descriptions et à l'iconographie anciennes, il est possible de mesurer le lent passage de son aménagement médiéval, marqué par le cloisonnement des lieux liturgiques selon leur fonction, vers une nouvelle esthétique.

Outre les grands tableaux des mays offerts par la confrérie des orfèvres, accrochés aux piliers de la nef à partir de 1630 puis répartis dans l'ensemble de l'édifice, de nombreux tableaux prennent place dans les retables d'autels des chapelles latérales, à l'image des toiles de Lubin Baugin et des frères Le Nain présentées dans l'exposition.

À la veille de la réouverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 8 décembre prochain, le Mobilier national et la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France (ministère de la Culture) se sont associés pour présenter au public les chefs-d'œuvre du décor intérieur de l'édifice, soit vingt et un tableaux de grand format, parmi lesquels treize grands « mays », restaurés dans le cadre d'un chantier mené avec le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF).

D'autres objets remarquables complètent cet ensemble : la tenture de la vie de la Vierge tissée pour orner le chœur au XVII^e siècle, aujourd'hui conservée à la cathédrale de Strasbourg, et l'immense tapis de Savonnerie offert à la cathédrale par le roi Charles X, dont la restauration vient de s'achever au Mobilier national.

Enfin, il est apparu que cette exposition offrait un cadre approprié pour présenter, en accord avec le diocèse de Paris, les maquettes du futur mobilier liturgique actuellement en cours de réalisation. Restauration et création se mêlent ainsi, du XVII^e au XXI^e siècle, pour faire de la cathédrale non seulement un fleuron de l'art gothique mais aussi un écrin d'objets d'art et de piété de qualité exceptionnelle.

La Vierge de pitié, Lubin Baugin, vers 1645-1655

Huile sur toile ; 2,20 x 1,44 m

Si l'on se réfère aux nombreux guides anciens de la cathédrale, huit toiles de Lubin Baugin ornaient les autels des chapelles, auxquelles il faut ajouter onze compositions du peintre disposées dans les espaces annexes de l'édifice. Cinq de ces huit compositions ont été identifiées.

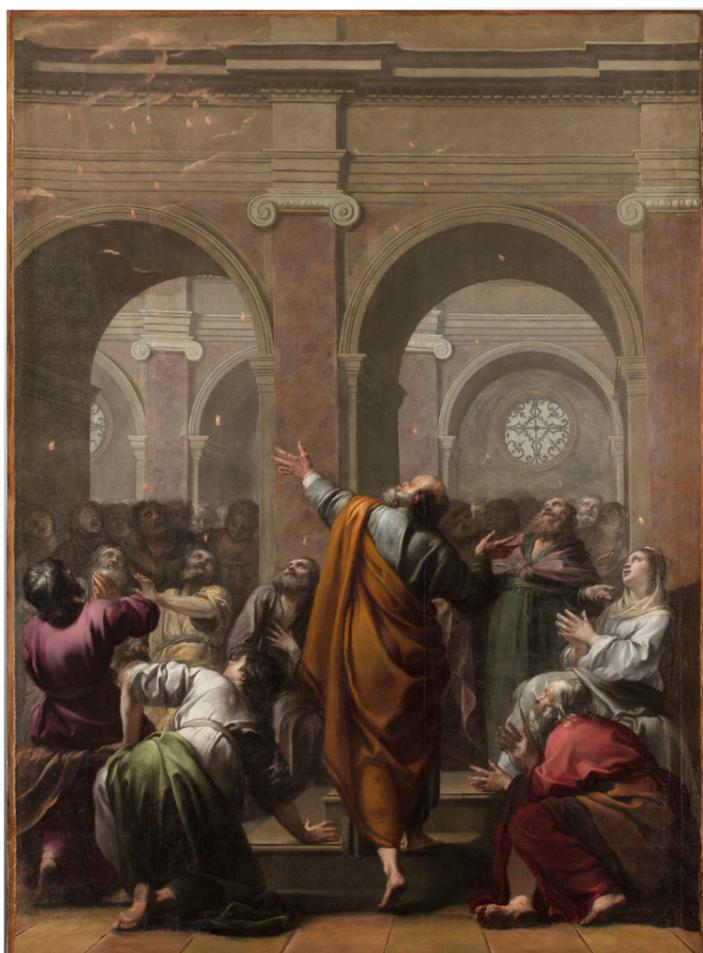
Nous ignorons les circonstances de la réalisation de ces tableaux : des liens étroits devaient exister entre le chapitre et l'artiste qui, cependant, ne reçut jamais la commande d'un grand may.

UNE COMMANDE DE PEINTURE EXCEPTIONNELLE : LES MAYS DE NOTRE-DAME DE PARIS

Première partie

C'est en 1449, le premier mai, qu'est instituée par les orfèvres parisiens l'offrande du « may » à Notre-Dame de Paris. Cette dévotion mariale se prolonge jusqu'en 1707, mais ses pratiques varient au cours du temps. À l'origine, il s'agit de déposer un arbre vert accompagné de sonnets en l'honneur de la Vierge à l'entrée de la cathédrale. Entre 1482 et 1608, le may est un tabernacle en bois, à six pans, orné de tableaux représentant des épisodes bibliques peints sur soie, auquel sont suspendus des écriteaux explicatifs et poétiques dédiés à la Vierge. En 1609, le tabernacle devient triangulaire et comporte une peinture sur bois dit « petit may » dont le sujet est emprunté à la vie de la Vierge, et sur les deux autres côtés les textes l'accompagnant.

En 1630, la confrérie Sainte-Anne des orfèvres parisiens s'engage à offrir à la Vierge, chaque année au premier mai, un tableau commémorant un acte des Apôtres, de grandes dimensions (10 pieds et demi sur 8 pieds et demi, soit environ 3,40 m x 2,75 m), destiné à être accroché sur les piliers de la nef. La confrérie des orfèvres était dirigée par quatre maîtres, renouvelables tous les deux ans. Ce sont les deux derniers élus qui sont chargés de la commande et en partagent la charge financière. L'esquisse de



**La Descente du Saint-Esprit,
Jacques Blanchard, 1634**
Huile sur toile, H. 373 x 282 cm, NDP n°0772a
DRAC Île-de-France, cathédrale Notre-Dame de Paris

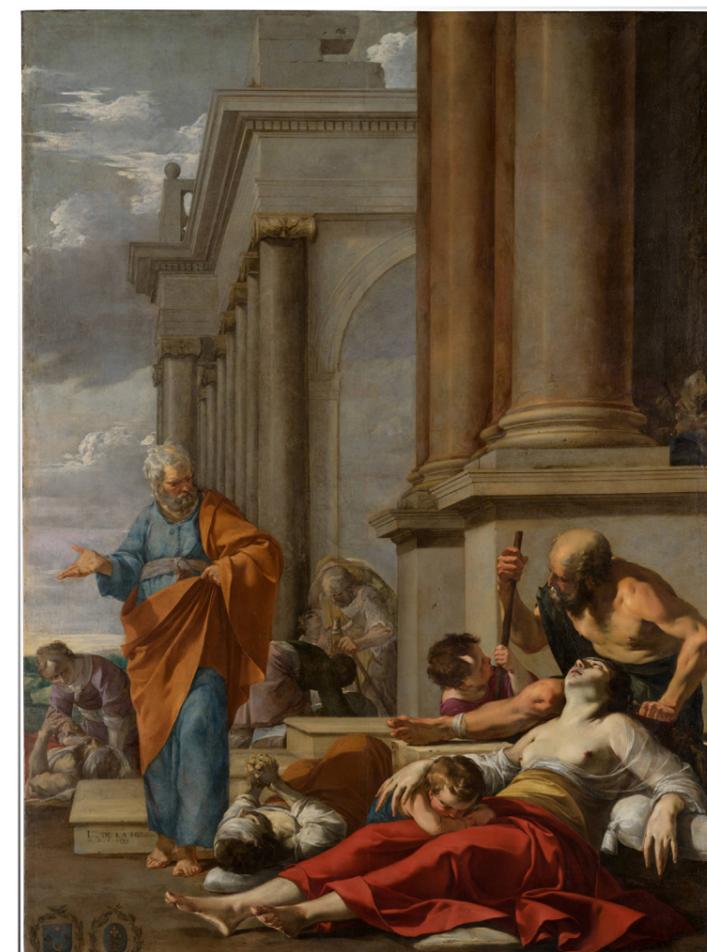
Ce tableau de Jacques Blanchard offert en 1634, le plus ancien des mays aujourd'hui conservés dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, représente la Pentecôte. Sous forme de langues de feu, l'Esprit-Saint se répand sur les apôtres réunis avec la Vierge, après l'Ascension du Christ, et leur donne l'ardeur missionnaire qui conduisit à l'expansion du christianisme.

Comme plusieurs tableaux de la cathédrale, cette œuvre a été agrandie à une date indéterminée par une bande de toile. Faisant désormais partie de l'histoire de la peinture, cette bande a été conservée mais sa couleur a été harmonisée lors de la restauration car elle présentait une différence avec l'original.

Saint Pierre guérissant les malades de son ombre Laurent de la Hyre, 1635
Huile sur toile, H. 357 x 270,5 cm
Musée du Louvre, Inv. 5357, en dépôt à la cathédrale Notre-Dame de Paris

Offert un an après le may de Jacques Blanchard, le premier may de Laurent de La Hyre met à nouveau en valeur saint Pierre en soulignant son pouvoir de thaumaturge évoqué par les Actes des Apôtres.

La plupart des peintures anciennes qui nous sont parvenues ont été rentoilées : une toile neuve a été collée à l'arrière de l'originale afin de la soutenir. Cette œuvre n'a pas subi cette intervention, ce qui est suffisamment rare pour être signalé. La restauration a révélé des motifs architecturaux au-dessus des deux hommes à droite.



© Drac Île-de-France / David Bordes

l'artiste leur est soumise ainsi qu'au chapitre de la cathédrale qui peut demander des modifications. L'artiste doit aussi fournir à chacun des commanditaires une réplique réduite. La coutume se poursuit jusqu'en 1707 et suscite la création d'une série de soixante-seize grands tableaux religieux, dus aux meilleurs peintres français, qui couvrent peu à peu les murs de l'édifice.

Admirée et commentée tout au long du XVIII^e siècle, la collection des mays de Notre-Dame est saisie et dispersée à la Révolution. Certains reprennent place dans la cathédrale entre 1802 et 1862, date à laquelle Viollet-le-Duc obtient leur dépôt au Louvre car il les juge incompatibles avec le style médiéval de l'architecture qu'il s'efforce de rétablir.

La collection des mays suscite de nouveau l'intérêt au XX^e siècle. Cinquante-deux d'entre eux sont aujourd'hui localisés, répartis entre des églises et des musées, notamment le Louvre et le musée des Beaux-Arts d'Arras. Sur cet ensemble, treize se trouvaient à Notre-Dame avant l'incendie ; exposés ici côte-à-côte, dans une disposition qui évoque leur accrochage originel, ils seront remis en place dans quelques mois.

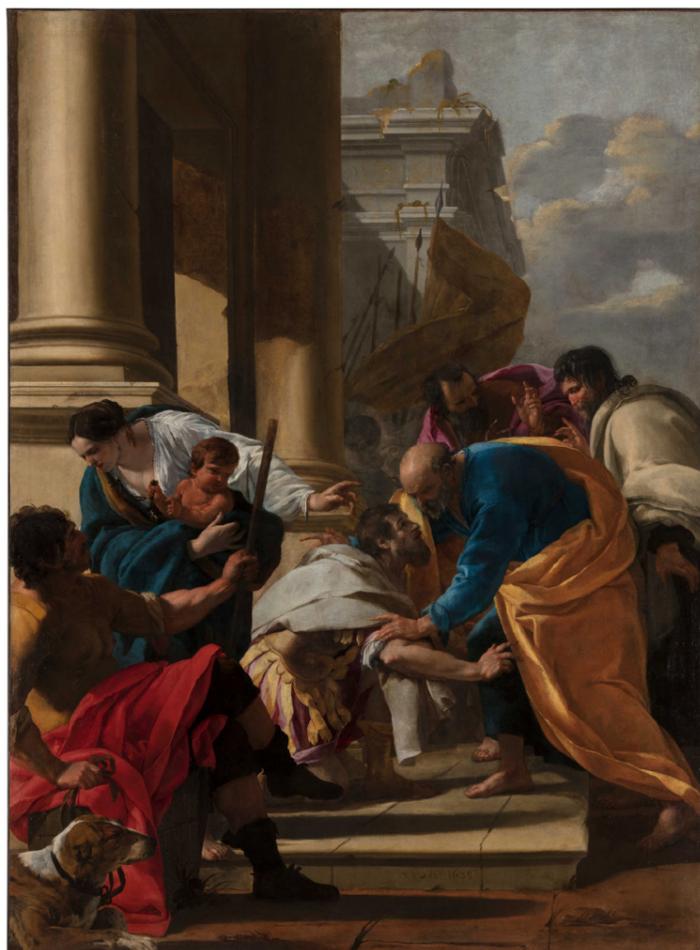
Le cadre original de la production des mays, leur cohérence chronologique et thématique font de ces tableaux un ensemble unique dans la production de la peinture française du XVII^e siècle, qui mérite d'être aujourd'hui redécouvert et contemplé.

Les œuvres peintes conservées dans la cathédrale, heureusement épargnées par l'incendie du 15 avril 2019, ont été décrochées et mises en sécurité les 19 et 24 avril. La direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France (DRAC) a pris alors la décision de procéder à une restauration fondamentale de vingt-deux d'entre elles, parmi lesquelles les treize grands mays.

En tant que maître d'ouvrage de ce chantier d'ampleur, mené en parallèle de la restauration du bâtiment confié à l'Établissement public chargé de la conservation et de la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris (EPRNDP), la DRAC (service de la conservation régionale des Monuments historiques) a pu organiser ce chantier.

En l'espace de deux ans (2022-2023), ce chantier unique mené avec l'appui du C2RMF, a permis la confrontation d'un ensemble majeur de peintures des XVII^e et XVIII^e siècles. La restauration et les investigations scientifiques pratiquées se sont révélées riches d'enseignements sur l'histoire matérielle des œuvres, apportant de précieuses indications sur la technique picturale, les matériaux utilisés, les repentirs de chaque artiste.

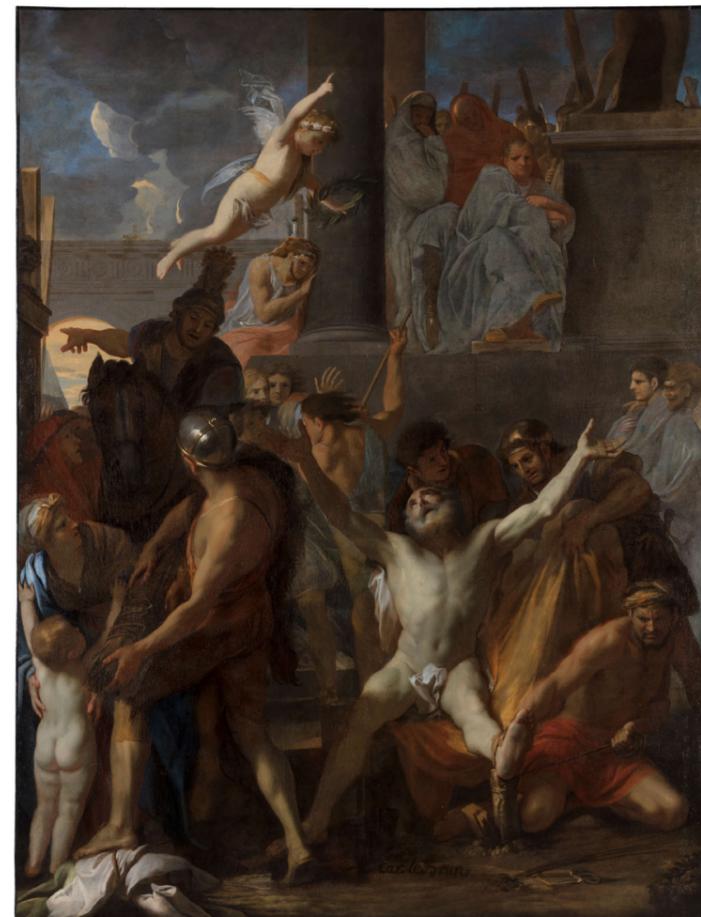
Au terme de l'exposition, les tableaux seront remis en place selon le nouvel aménagement liturgique souhaité par le diocèse, affectataire de la cathédrale, en accord avec les services du ministère de la culture, l'État étant propriétaire de l'édifice et des œuvres concernées.



Le Centurion Corneille aux pieds de saint Pierre, Aubin Vouet, 1639
Huile sur toile, H. 370 x 280 cm, NDP n°0772d
Ville de Paris, église Saint-Thomas d'Aquin, dépôt à la cathédrale Notre-Dame de Paris

Le may d'Aubin Vouet était placé à l'entrée de la cathédrale, sur le premier pilier à gauche, comme une invitation à la conversion pour tous les visiteurs ; il est reproduit sur le tableau anonyme du XVII^e siècle montrant l'intérieur de la cathédrale.

La suppression des retouches d'anciennes restaurations et les analyses scientifiques ont dévoilé de nombreuses modifications de la scène – ou repentirs – effectuées par le peintre : c'est le cas notamment de la main droite du centurion. Il semble par ailleurs que l'artiste a recouvert une première composition peinte pour réaliser son œuvre.



© Drac Ile-de-France / David Bordes

Le Martyre de saint André, Charles Le Brun, 1647
Huile sur toile, H. 433,5 x 338,5 cm, NDP 772g, DRAC Île-de-France, cathédrale Notre-Dame de Paris

Âgé de vingt-huit ans, Charles Le Brun peint son premier may en rentrant de six années de formation à Rome ; ce travail le fit connaître à Paris, où il réalisa dans les années suivantes de nombreuses compositions de peinture religieuse avant de devenir, comme premier peintre du roi (1664), le maître d'œuvre de tous les grands chantiers de Louis XIV.



© Drac Ile-de-France / David Bordes

Saint André tressaillant de joie à la vue de son supplice, Gabriel Blanchard, 1670
Huile sur toile, H.467,5 x 381,3 cm
Musée du Louvre, MI 299, en dépôt à la cathédrale Notre-Dame de Paris

Gabriel Blanchard est le fils de Jacques Blanchard, peintre du may de 1634. Admis à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1665, il y devient professeur et prend part à la « querelle du coloris », qui divise alors les peintres français entre partisans de la couleur (ou suiveurs de Rubens) et partisans du dessin (ou suiveurs de Poussin). Défenseur de la couleur, Blanchard illustre sa position avec le may de 1670.

Gabriel Blanchard a exécuté un des mays aux dimensions les plus importantes : il mesure 4,45 m de haut. La restauration a montré qu'il avait employé pour cela une toile d'un seul tenant en hauteur, fait exceptionnel pour l'époque.

LE CHANTIER DE RESTAURATION DES TABLEAUX DE LA CATHÉDRALE

Première partie

Depuis leur création, les tableaux de Notre-Dame ont connu plusieurs restaurations destinées à assurer leur bonne conservation ou à améliorer leur présentation. Avant la Révolution, deux restaurations des mayes de Notre-Dame sont ainsi attestées en 1732 et 1781, menées respectivement par les peintres Achille-René Grégoire et Joseph Godefroid. Aujourd'hui, ce ne sont plus des artistes qui restaurent des œuvres mais des restaurateurs spécialisés.

En amont de la campagne de restauration, chaque tableau de la cathédrale a bénéficié d'un dossier de photographies scientifiques réalisées par le C2RMF. Les rayonnements employés (ultraviolets et infrarouges) pénètrent la matière des peintures à différents niveaux et nous renseignent sur le processus de création des œuvres, leur état de conservation ou les anciennes restaurations. Des réflectographies infrarouges – révélant notamment les dessins préparatoires et les modifications de composition – ont été réalisées pour les tableaux d'Aubin Vouet, Charles Le Brun (*Le Martyre de saint André*), Jérôme Francken et Étienne Jeaurat, qui ont présenté, au cours de la restauration, des zones complexes à interpréter. Ces réflectographies ont dévoilé de nombreux repentirs.

À Notre-Dame, le chantier de restauration des 22 tableaux a mobilisé pas moins de 50 restaurateurs pendant 24 mois. Cette restauration a été financée par les crédits de la souscription nationale.



© C2RMF / Philippe Salinson



© Drac Île-de-France / David Bordes

Détail de *La Prédication de saint Pierre à Jérusalem*
Charles Poerson, 1642
Huile sur toile ;
H. 3,27 m x L. 2,51 m
DRAC Île-de-France, cathédrale
Notre-Dame de Paris

Même détail du may de
Charles Poerson avant et après
nettoyage.



LA TENTURE DE LA VIE DE LA VIERGE : 14 TAPISSERIES TISSÉES DE 1638 À 1657

Deuxième partie

La tenture de la vie de la Vierge se compose de quatorze pièces monumentales, tissées entre 1638 et 1657 pour orner à l'origine le chœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris. À l'instigation de Richelieu, le chanoine Le Masle (1588-1662), intendant et fidèle serviteur du ministre, devenu chanoine et chantre de la cathédrale en 1629, décida de s'associer au vœu de Louis XIII et à sa décision de construire un nouveau maître-autel pour le sanctuaire, en offrant une série de tapisseries représentant des scènes de la vie de la Vierge. À l'origine limité à quatre pièces, le projet en comprit finalement quatorze et s'échelonna sur vingt ans. Interrompu en 1640 après la livraison des deux premières pièces, il reprit en 1650. Les cartons devant servir de base pour le tissage des ouvrages furent exécutés successivement par trois peintres renommés : Philippe de Champaigne (1602-1674), Jacques Stella (1596-1657) et Charles Poerson (1609-1667).

Les tapisseries représentent les scènes de la vie de la Vierge selon les Évangiles canoniques et apocryphes. La bordure unificatrice de l'ensemble, décorée d'angelots et de guirlandes de fruits, porte le chiffre de Richelieu et les armes des commanditaires. Dans les angles supérieurs figurent les armoiries du cardinal, inspirateur du projet et, aux angles inférieurs, celles du chanoine le Masle ; à l'exception de la tapisserie de *La Présentation de la Vierge au Temple* qui présente les armoiries du chanoine Charpentier, lui aussi secrétaire de Richelieu. Le cartouche du haut donne le titre de la scène, celui du bas, retissé au XVIII^e siècle, indique l'acquisition par le chapitre de Strasbourg en 1739.

Reléguée dans les réserves après le réaménagement du chœur par Robert de Cotte, cette tenture fut mise en vente par le chapitre de Notre-Dame dès 1730. Elle fut achetée en 1739 par le chapitre de la cathédrale de Strasbourg où elle se trouve toujours conservée dans son intégralité.

Pour des raisons de conservation, la tenture est présentée par roulement de sept tapisseries (24 avril- 9 juin ; 11 juin-21 juillet).



© Mobilier national / Isabelle Bideau

La Présentation de la Vierge au Temple, 1640, Atelier parisien, d'après Philippe de Champaigne

Laine et soie
H. 4,92 m x L. 5,37 m
Propriété de la fabrique de la
cathédrale Notre-Dame de
Strasbourg.



© Mobilier national / Isabelle Bideau

Les Noces de Cana, entre 1654 et 1657, Paris, atelier Pierre Damour, d'après Charles Poerson

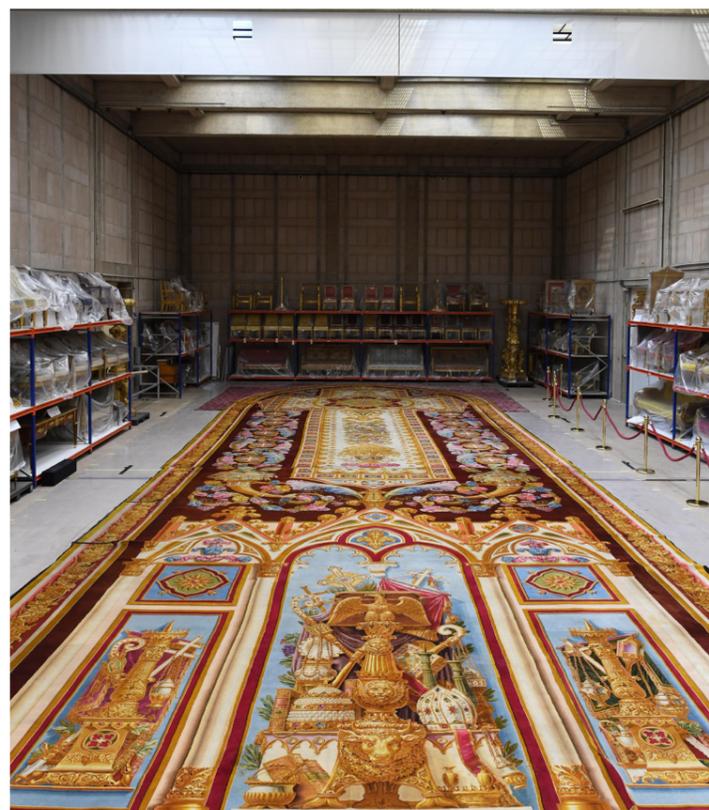
Laine et soie
H. 4,92 m x L. 5,45 m
Propriété de la fabrique de la
cathédrale Notre-Dame de
Strasbourg.

LE TAPIS DE CHŒUR DE NOTRE-DAME DE PARIS RESTAURÉ AU MOBILIER NATIONAL

Troisième partie

Le tapis de chœur de Notre-Dame de Paris – dont seule la moitié supérieure est présentée dans l'exposition – est exceptionnel à plus d'un titre. Par ses dimensions (près de trente mètres), son iconographie religieuse et sa destination (une église), il s'agit d'un *unicum* dans la production de la manufacture de la Savonnerie. Commandé par Charles X dès 1825, le dessin en est confié à Jacques-Louis de La Hamayde de Saint-Ange, dessinateur du Garde-meuble de la Couronne. Celui-ci imagine une composition ressemblant à un vitrail gothique contenant une grande croix dans sa partie supérieure et une chasse reliquaire dans sa partie inférieure, le tout parsemé de symboles chrétiens et monarchiques.

Transposé en grand par le peintre cartonnier Charles-Adrien Devertu, le tissage est rapidement lancé à la Savonnerie, alors encore située au pied de la colline de Chaillot. Mais le déménagement de la manufacture aux Gobelins en 1826 et le changement de régime provoqué par la Révolution de 1830 retardent son achèvement et ce n'est qu'en 1833 que la rentriture des quatre parties deux à deux peut avoir lieu. Présenté pour la première fois au public lors de l'exposition des produits des Manufactures royales de 1838 dans la galerie d'Apollon au Louvre, il n'est finalement offert à la cathédrale qu'en 1841 par le roi Louis-Philippe.



Tapis du chœur de Notre-Dame de Paris, 1833
Manufacture de la Savonnerie, d'après Jacques-Louis de la Hamayde de Saint-Ange
DRAC Île-de-France, cathédrale Notre-Dame de Paris

© Mobilier national / Isabelle Bideau

Fragment du carton du tapis de chœur de Notre-Dame de Paris, Charles-Adrien Devertu d'après Jacques-Louis de La Hamayde de Saint-Ange, 1832-1833
Huile sur toile
Mobilier national, GOB 1187

Ce médaillon témoigne des nombreux changements apportés au carton original par Saint-Ange et Devertu suite à la Révolution de juillet 1830. Représentant un soleil d'or et de pierreries stylisées, il est destiné à remplacer les armes des Bourbons entourées des regalia (couronne, sceptre, main de justice et colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit). Un cercle rouge délimite la partie rentrayée (découpée et remplacée) des éléments dépiqués et repiqués à l'aiguille. Cette dernière technique a permis aux silhouettes des anciens symboles monarchiques de réapparaître sur le tapis.

© Mobilier national / Isabelle Bideau



Utilisé pour les célébrations les plus importantes et pour quelques événements marquants, comme le mariage de Napoléon III et baptême du prince impérial en 1853 et 1856, la visite du tsar Nicolas II en 1896 ou la venue du pape Jean-Paul II en 1980, le tapis conserve une fraîcheur tout à fait exceptionnelle. Son poids important (près d'une tonne) rend néanmoins sa manipulation risquée, causant des cassures et des déchirures, et son stockage à l'abri des regards dans un bas-côté de la cathédrale permet aux mites de s'y installer à plusieurs reprises.

Suite de l'incendie de 2019, la DRAC Île-de-France a confié sa restauration à l'atelier de rentriture du Mobilier national. Après un dépoussiérage, une étude préalable menée conjointement avec le laboratoire de recherche des Monuments historiques et un nettoyage, celle-ci a pu démarrer, pour la partie supérieure, à l'été 2022. Elle s'est achevée fin 2023 pour laisser la place à la partie inférieure du tapis, actuellement en cours. Cette restauration consiste principalement en la réparation des cassures, déchirures et dégâts causés par les mites et en la mise en place d'un galon pour protéger la lisière originale du tapis.

LES ŒUVRES CONTEMPORAINES DE GUILLAUME BARDET ET IONNA VAUTRIN

Troisième partie

La raison d'être de la cathédrale, comme de toute église, est de servir d'écrin au culte chrétien : c'est pourquoi la restauration de Notre-Dame impliquait la conception d'un nouveau mobilier liturgique, l'ancien ayant été en grande partie détruit, lors de l'incendie, par l'effondrement de la voûte de la croisée du transept.

Ce nouveau mobilier liturgique se compose de cinq éléments : l'autel, l'ambon, la cathèdre, le tabernacle et le baptistère. Fruit de la collaboration entre le designer et sculpteur drômois Guillaume Bardet et la fonderie Barthélemy Art, ces éléments seront disposés en différents points dans l'axe central formé par la nef, le transept et le chœur ; ils manifesteront la présence du Christ et serviront la vie liturgique de l'édifice.

Trait d'union entre le passé et l'avenir, ce mobilier de bronze patiné et de pierre s'intègre dans l'histoire et l'architecture du monument. La simplicité des volumes et la noblesse des matériaux contrastent et résonnent avec la grandeur de la cathédrale, tout en inscrivant fermement dans l'espace les signes permanents des sacrements qui y sont célébrés – en particulier le baptême et l'eucharistie.

Avant l'étape finale de la patine, choisie dans un souci de dialogue avec les pierres et la lumière de l'édifice, le futur mobilier de Notre-Dame a été créé à partir de modèles en cire à l'échelle, puis fondu en plusieurs étapes. Ce projet a mis en valeur la créativité et le savoir-faire de différents corps de métiers : plusieurs mois de collaboration entre le designer et des artisans fondeurs, ciseleurs et soudeurs ont été nécessaires pour doter la cathédrale de ce nouvel ensemble dont la sobre éloquence rappellera aux fidèles et visiteurs du monde entier la vocation liturgique de l'édifice.

Le réaménagement complet de l'intérieur de Notre-Dame a entraîné aussi la conception et la réalisation de nouvelles assises imaginées par la designeuse Ionna Vautrin. Confortables, laissant passer le regard, ces 1500 chaises à barreaux, en chêne massif, sont en cours de fabrication par l'entreprise landaise Bosc. Elles dialogueront avec le mobilier liturgique tout en répondant à la musicalité du rythme créé par les colonnes et les arches de la nef.



Guillaume Bardet
Maquette du baptistère
à l'échelle 1/5°
2023
Bronze patiné et pierre calcaire
H. 32 x L. 28 x P. 28 cm



Guillaume Bardet
Maquette du tabernacle
à l'échelle 5/7°
2023
Bronze patiné
H. 52 x L. 50 x P. 70 cm



Ionna Vautrin,
Chaise à l'échelle 1
2023
Chêne, laiton
H. 74,6 x L. 49,2 x P. 48 cm



AUTOUR DE L'EXPOSITION



CATALOGUE

Grands décors restaurés de Notre-Dame

L'exposition s'accompagne d'un catalogue édité par Silvana Editoriale, rédigé sous la direction de Caroline Piel et Emmanuel Pénicaud, conservateurs généraux du patrimoine.

Sommaire

- I. Les mays de Notre-Dame de Paris, histoire d'une commande
- II. Le décor intérieur de la cathédrale aux XVII^e et XVIII^e siècles
- III. Les peintures dans la cathédrale, de la Révolution à l'incendie de 2019
- IV. La restauration : un regard inédit sur les tableaux
- V. À la jonction du patrimonial et du cultuel : le redéploiement du mobilier de Notre-Dame de Paris.



Auteurs :

Marie-Hélène Didier, Oriane Lavit, Caroline Piel,
Maxime Deurbergue, Emmanuel Pénicaud, Laurent
Prades.

22 x 28,5 cm
112 pages
15 €

Éditions Silvana Editoriale
En vente sur place et en librairie

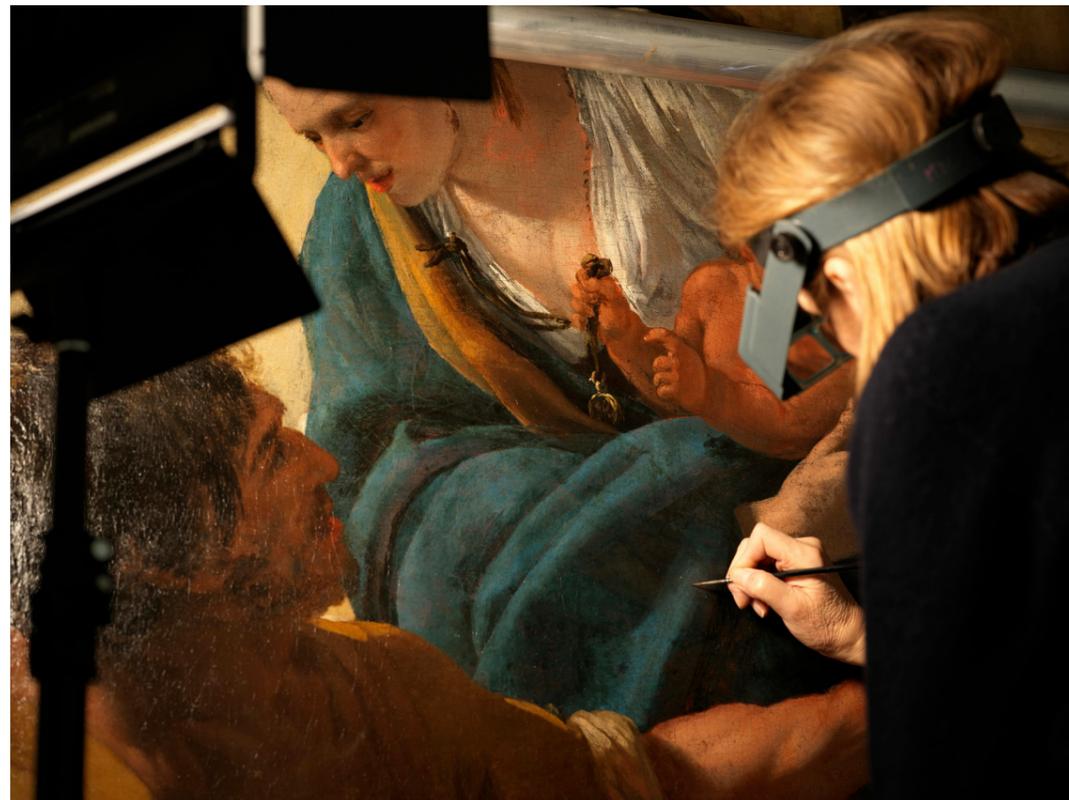


**PARTENAIRES
ET MÉCÈNES**

COORGANISATEURS DE L'EXPOSITION

La Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Île-de-France

Service déconcentré du ministère de la Culture placé sous l'autorité du préfet de région, la DRAC Île-de-France, en tant que maître d'ouvrage, a piloté les premiers travaux d'urgence sur Notre-Dame de Paris après l'incendie du 15 avril 2019, jusqu'à la constitution de l'établissement public en charge de la restauration de Notre-Dame le 1^{er} décembre 2019. Elle assure depuis cette date le contrôle scientifique et technique des travaux de restauration du monument historique et des opérations d'archéologie préventive conduites en amont, la maîtrise d'ouvrage de la restauration des objets mobiliers, des tableaux et du Trésor de Notre-Dame. Sous sa responsabilité, les tableaux ont fait l'objet d'une restauration complète qui a mobilisé les meilleurs spécialistes ces cinq dernières années.

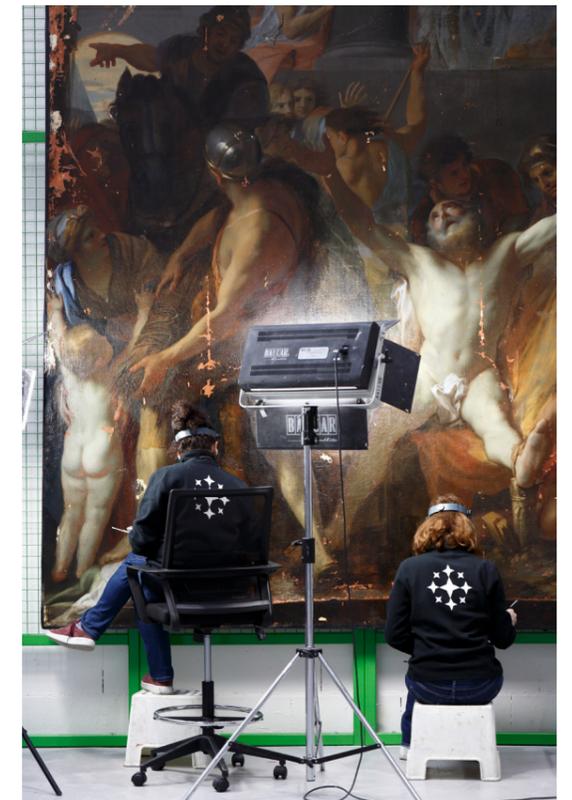


© Drac Île-de-France / David Bordes

Le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)

Service à compétence nationale du ministère de la culture, le C2RMF est composé de quatre départements : recherche, restauration, conservation préventive et archives et bibliothèque. La mission principale du C2RMF est d'assister les musées de France et les institutions publiques dans leurs projets de recherche et de conservation-restauration des œuvres d'art. Il peut s'appuyer pour cela sur la diversité des domaines de compétences de ses équipes, l'étendue du plateau technique et scientifique dont elles disposent et sa capacité à proposer, au sein d'une même structure, une approche globale de la conservation des biens culturels.

Au lendemain de l'incendie de la cathédrale de Notre-Dame, c'est ainsi tout naturellement que l'ensemble des départements du C2RMF s'est mobilisé pour assister la conservation des monuments historiques de la direction régionale des affaires culturelles de l'Île-de-France. Présent pour aider à l'évacuation du trésor puis des tableaux de la cathédrale, il est devenu un partenaire majeur de la campagne de restauration d'envergure des 22 toiles tant dans l'organisation du chantier que dans la mise à disposition de son expertise en matière de conservation-restauration. Chaque œuvre a ainsi bénéficié d'un dossier d'imagerie scientifique permettant de mieux comprendre leur état de conservation et les anciennes restaurations qui ont eu lieu. Des recherches ont été menées dans les archives afin de compléter les connaissances sur l'histoire des tableaux ou aider aux choix de restauration pris lors des comités de suivi dont le C2RMF a fait partie.



© Drac Île-de-France / David Bordes

Banque Populaire

Créée par et pour les entrepreneurs il y a plus de 140 ans, Banque Populaire s'est construite sur une vision audacieuse et innovante de la société, basée sur la coopération et la solidarité entre groupes de citoyens partageant les mêmes valeurs et ayant les mêmes besoins. Résolument coopératives, innovantes et entrepreneuriales, les Banques Populaires accompagnent dans une relation durable et de proximité tous ceux qui vivent et entreprennent, aujourd'hui ou demain, sur nos territoires.

Depuis le 1^{er} janvier 2021, Banque Populaire soutient le Mobilier national au travers d'une convention de mécénat pluriannuelle qui témoigne de son attachement à la création, aux métiers d'art et à la culture.

En 2019, suite à l'incendie de la cathédrale Notre-Dame, les Banques Populaires ont apporté leur soutien en contribuant à sa sauvegarde avec la Fondation du patrimoine.

Cette exposition met en lumière le travail mené depuis cinq ans pour restaurer et repenser les décors, et est un véritable manifeste pour le soutien aux métiers d'art. Banque Populaire est très heureuse d'être associée à une exposition aussi exceptionnelle.



Fondation Notre-Dame

Le Fonds Cathédrale de Paris, abrité par la Fondation Notre Dame, a contribué à 43% de la collecte, lancée après l'incendie qui a ravagé Notre-Dame le 15 avril 2019, dans le cadre de la « souscription nationale ». Le Fonds Cathédrale a lancé en 2021 la collecte pour le programme des aménagements intérieurs qui est à la charge de l'affectataire de la Cathédrale, le diocèse de Paris. Cette seconde collecte, toujours en cours, a pour but de financer la création du nouveau mobilier liturgique, d'une nouvelle châsse-reliquaire pour la Couronne d'épines, les nouvelles assises mais aussi la mise en lumière, la sonorisation et le nouveau matériel de captation vidéo.

L'une des missions du Fonds est aussi de contribuer financièrement à toute action favorisant le rayonnement spirituel et culturel de Notre-Dame conformément à la volonté des donateurs, il était donc naturel de s'associer à cette grande exposition en attendant la réouverture des portes de la Cathédrale.



BOVIS

Fondé en 1977, le Groupe BOVIS est spécialisé dans le transport de tout ce qui est lourd, fragile ou précieux.

L'entreprise s'est rapidement fait un nom pour le transport d'œuvres d'art grâce à sa filiale Bovis Fine Art. Cette dernière offre une gamme étendue de services adaptés aux besoins des musées et des institutions culturelles : transport national et international, emballage et caisserie, gestion d'exposition temporaire, accrochage et installation, manutention délicate, stockage sécurisé...

Fort d'une infrastructure logistique conséquente, comprenant 1.600 employés, 850 véhicules, 39 agences locales et 302.000 m² d'espaces de stockage, le Groupe BOVIS opère en France, en Espagne, au Portugal, en Suisse et aux Émirats.

Pour plus d'informations : <http://www.bovis-fineart.com>



PARTENAIRES MÉDIA

Geste/s

france•tv

The New York Times

LE FIGARO

connaissance
des arts

RADIO
CLASSIQUE

LE MOBILIER NATIONAL

L'institution

Soutien des métiers d'art et de la création depuis le XVII^e siècle, le Mobilier national a pour mission d'assurer la conservation et la restauration de ses collections uniques au monde, de perpétuer et de transmettre des savoir-faire exceptionnels. Haut lieu de patrimoine, l'institution est aussi un acteur majeur de la création contemporaine et de la promotion des arts décoratifs à la française.

Le Mobilier national crée et restaure des meubles et des objets destinés à l'ameublement et au décor des édifices publics en France et à l'étranger. Plus de trois cent quarante femmes et hommes œuvrent au quotidien à entretenir, à pratiquer et à mettre en valeur les savoir-faire d'excellence de l'institution, à Paris et en région. Les manufactures des Gobelins et de Beauvais sont vouées à la tapisserie, la manufacture de la Savonnerie au tapis, les ateliers du Puy-en-Velay et d'Alençon à la dentelle. L'Atelier de Recherche et de Création – l'ARC – promeut la création et le design contemporain en France. Sept ateliers de restauration se répartissent les différentes spécialités du bois, du métal et du textile.

Résolument tourné vers l'avenir, le Mobilier national est l'un des membres fondateurs du Campus d'excellence des métiers d'arts et du design - Paris, manufactures des Gobelins, lancé en 2020. Il témoigne par son rôle de la vitalité de la création artistique et du design contemporain.

Depuis le 1^{er} janvier 2022, le Mobilier national est un établissement public administratif rattaché au ministère de la Culture.

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

Exposition présentée du 24 avril au 21 juillet 2024.
Du mardi au dimanche de 11h à 18h
Dernière entrée 17h30

Fermé le 1^{er} mai 2024.

Tarifs

Individuels :

Adulte : 8€

Réduit : 7€

Visite guidée :

Adulte : 14€

Réduit : 9€

Groupe :

Adulte : 7€

Réduit : 6€ (étudiants)

Visite guidée groupe :

Adulte : 11.5€

Réduit : 8€

Scolaire : 6€

Liste des gratuités disponibles sur le site cultural.fr

Accès

Métro

Ligne 7 : Gobelins

Bus

Lignes 27, 47, 83, 91

Mobilier national

42 avenue des Gobelins, 75013 Paris

Tel : 01 44 08 53 49

mobiliernational.culture.gouv.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap







MOBILIER NATIONAL

CONTACTS

Anne DERRIEN

Chargée de relations presse

anne.derrien@culture.gouv.fr

06 70 25 79 32

Gaëlle de BERNÈDE

Nadia BANIAN

Roxane LATRÈCHE

contact@gbcom.media

MOBILIER NATIONAL

1 rue Berbier du Mets, 75013 Paris

mobiliernational.culture.gouv.fr



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*